



Il y a 46 millions d'années... les très belles nummulites de Bonneuil. Géologie (suite N°2)

Les nummulites ? Ce sont des foraminifères, des créatures marines à une seule cellule, donc unicellulaires, qui ont connue une expansion considérable dans les mers chaudes de la première moitié de l'ère tertiaire, à tel point que ce qui est devenu le paléogène fut longtemps appelé le nummulitique.

Alphonse Blondeau qui fut un véritable « pape » des nummulites disait de nos nummulites observables dans différents endroits de la commune : « *Les nummulites laevigatus définissent une biozone du Lutétien inférieur à l'échelle mondiale* ».



Photo Ginette Colpin - D'autres nummulites... en Égypte, dans une falaise lutétienne près de la pyramide de Khephren

C'est dire la grande importance de nos nummulites qui, à Bonneuil, sont extrêmement belles

Cela ne fait aucun doute, le 22 septembre dernier, trois éminents géologues, en visite à Bonneuil, furent très admiratifs devant la qualité de nos nummulites dont la remarquable fossilisation montrait fort nettement leurs structures internes. Ils furent tout heureux d'emporter les belles coupes polies des échantillons que leur avait préparés M. Jean François Horcholle.

Ces échantillons proviennent du lieu-dit jadis « La Montagne Pierreuse », sur l'ancien « Chemin des carrières » nommé maintenant rue du Stade.

Photo Claude Leroy : nummulites de Bonneuil

Ces nummulites qui ressemblent un peu à une pièce de monnaie se trouvent dans ce qui fut appelée la pierre à liard du nom d'une ancienne pièce de cuivre valant le quart d'un sous.

Ce qui signifie qu'avec la dérive de l'inflation il faudrait 52476 liards pour faire un euro !

Chez nous, les carriers qui après la guerre concassaient ces pierres au-dessus du Voisin pour les Ponts et Chaussées les appelaient « la pierre à noisettes »... également pour une vague ressemblance.

La beauté de nos nummulites est un assez rare privilège : en effet l'une des particularités de notre étage géologique Lutétien est le changement latéral rapide d'aspect, de faciès. Dans la basse vallée du ru de Bonneuil ces nummulites deviennent mal cimentées dans une pierre fragile.

Au Berval elles ne sont pas aussi belles dans la carrière exploitée pour la sucrerie de Vauciennes au lieu-dit « Au dessus de Corbois » où elles sont encore bien en place dans leur banc d'origine vers + 105 m d'altitude.

Enfouies à plusieurs dizaines de mètres de profondeur les nummulites sont invisibles à Éméville, ce qui nous a conduits à présenter cette pierre dans un petit pilier de soutènement que nous avons réalisé près de la porte d'entrée de notre carrière du Chemin de Vez.

Ces nummulites sont parfois des « demoiselles traînardes », ou plus exactement dans « des pierres traînardes », pour reprendre les termes utilisés par notre ami Maurice Choron auquel nous devons tant de connaissances : il s'agit de très lourds blocs de pierre détachés de leur banc d'origine se retrouvant plus loin et plus bas. On peut observer cela entre Buy et Pondron. Le long de la D n° 50 la pierre à liards se trouve à peine à + 70 m d'altitude. Sur le site de « L'homme tué » se trouvait une ancienne carrière où, après la dernière guerre, de la pierre de voirie fut extraite aussi pour la sucrerie de Vauciennes.

La notice de notre carte géologique (Villers-Cotterêts XXV-12) indique que la pierre à liards se trouve au plus bas vers Lévigney à + 80 m d'altitude et au plus haut à + 150 m au carrefour de Vauquebert sur la route du Faîte en Forêt de Retz. Il fallait donc bien que ces blocs de pierre à liards aient glissé.

Monsieur Alain Devos, brillant Maître de conférences de l'Université de Reims, en visite sur ce site de « L'homme tué », me donna l'explication : tout un pan du plateau s'était détaché et au cours d'une multitude de débâcles printanières, aux époques glaciaires, il avait glissé d'environ 200 m vers le fond de la vallée du ru de Bonneuil. La pierre à liards était passée par dessus le pain de prussien qui est le premier banc de pierre du Lutétien qui, lui, était resté en place dans le sous-sol gelé.

Guy Launay